

Sargon et Moïse : des airs de famille

- Maxime Scrive -

Québec, 12 février 2019

Modifié le 16 septembre 2019

Aux époques de rédaction des différents livres de la Bible, le peuple d'Israël n'était pas isolé dans une sorte d'aquarium. Bien au contraire, Israël vivait près de voisins et les échanges entre les peuples étaient signes de vitalité culturelle. En connaissant le contexte de l'époque, des découvertes plus récentes d'histoires provenant de ces cultures voisines peuvent être intéressantes pour nous qui étudions les textes bibliques. En effet, la trouvaille d'un texte jumeaux dans une autre culture souligne forcément l'influence d'un des deux peuples sur l'autre. C'est le cas, par exemple, de l'histoire de la naissance de Sargon¹ d'Akkad (en Mésopotamie) qui ressemble étrangement au récit biblique de la naissance de Moïse (Ex 2, 1-10). Cette ressemblance générale nous est précieuse, car c'est dans les minces différences entre les deux textes que nous trouverons des clefs de lecture afin d'interpréter ce que Israël a bien pu vouloir dire à la postérité.

Sargon

« La mère était grande prêtresse. Mon père, je ne le connais pas. »

Moïse

« Un homme de la famille de Lévi s'en alla prendre une fille de Lévi. »

Tout d'abord, dans le récit de la naissance de Sargon, on voit que les parents n'ont pas du tout le même genre d'importance. En traçant grossièrement le portrait, l'un pourrait être placé dans les plus hauts échelons, tandis que l'autre figurerait plutôt dans les plus bas. En ce qui concerne Moïse, il est plutôt écrit que son père et que sa mère relèvent de la tribu sacerdotale. Je soulève, sans m'y attarder, le fait que la mère occupe nettement la première place chez Sargon mais que, pour Moïse, l'écart entre les deux parents est moins net puisque le père est nommé en premier, mais que c'est la mère qui est plus présente dans l'histoire. Aussi, il est intéressant de lire dans ce passage biblique une sorte d'égalité du père et de la mère dans l'anonymat. D'une autre manière, il ne s'agit pas d'un anonymat complet puisque leur identité dépend de celle d'une tribu (celle de Lévi), d'un peuple (Israël). Comparé à Sargon que nous avons aujourd'hui un peu de difficulté à identifier (sa mère est une grande prêtresse, mais encore ?), ce qui est mis de l'avant dans le récit de la naissance de Moïse est son appartenance, son bagage identitaire.

¹Wikipédia, « La "légende de Sargon" (VIIe siècle) », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sargon_d%27Akkad] (consulté le 11 juin 2019). Traduction de R. Labat.

Sargon

« Ma mère, la grande prêtresse, me conçut et m'enfanta en secret. »

Moïse

« La femme conçut, enfanta un fils, vit qu'il était beau et le cacha pendant trois mois. Ne pouvant le cacher plus longtemps [...]. »

Ensuite, dans les deux récits, les mères semblent vivre ces événements dans le secret. Du côté de Sargon, tout est tenu caché (de la conception à la naissance), tandis que pour Moïse, la lecture du récit ne nous permet de le savoir caché qu'après sa naissance, après que sa mère ait vu sa beauté. En ce qui concerne Sargon, le secret de son existence semble tenir à son existence même. Mais pour Moïse cependant, la vie intra-utérine ne semble un problème pour personne. Le secret devient nécessaire dans un second temps.

Sargon

« Elle me déposa dans une corbeille de roseaux, dont elle scella l'ouverture avec du bitume. Elle me lança sur le fleuve sans que je puisse m'échapper. Le fleuve me porta »

Moïse

« elle lui trouva une caisse en papyrus, l'enduisit de bitume et de poix, y mit l'enfant et la déposa dans les joncs sur le bord du Fleuve. »

En ce sens et selon la formulation employée, je perçois que la mère de Sargon n'a pas eut trop de difficulté à se distancer de l'enfant. En effet, elle conçut, enfanta et déposa Sargon dans une corbeille (comme une suite froidement logique). Le récit suggère un geste plus déchirant pour la mère de Moïse qui, n'ayant pas le pouvoir de faire autrement (par contrainte), dû se départir de l'enfant. Afin de mener à terme leur entreprise, chacune des deux mères utilisent du bitume pour leur corbeille, mais différemment. Remarquons bien cette différence car elle peut être révélatrice d'une différence de relation avec leur enfant. La mère de Sargon le dépose d'abord, puis elle « scelle » l'ouverture avec le bitume. Il y a là une sorte d'officialité, de solennité ou de froideur. D'ailleurs, Sargon nous confie qu'il en était prisonnier. En sens contraire, la mère de Moïse enduit la caisse de bitume avant d'y déposer son fils. Il ne s'agit donc pas de fermer l'entrée (puisque l'enfant y sera déposé après), mais peut-être plutôt de solidifier et de rendre plus sécuritaire le petit nid. De plus, soulignons que la mère de Sargon lance la corbeille sur le fleuve. C'est donc avec beaucoup

d'entrain ou d'élan - car l'action de lancer nécessite un élan - qu'elle se débarrasse de son fils captif dans la corbeille. De l'autre côté, la mère de Moïse dépose la caisse de papyrus sur le bord du Fleuve. Dans le récit de Sargon, il y a un contact direct et franc avec l'eau qui représente pour ces peuples antiques à la fois la mort/désordre et la vie. Pour Moïse, le contact avec l'eau n'est pas aussi évident. Est-ce que Moïse s'est laissé bercer par le fleuve ? Est-il resté sur le rivage, dans les joncs ? Quoiqu'il en soit, son expérience a sans doute été moins mouvementée que celle de Sargon.

Sargon

« Agqi le puiseur d'eau me retira [du fleuve] en plongeant son seau. Agqi le puiseur d'eau m'adopta comme son fils et m'éleva. »

Moïse

« La sœur de l'enfant se posta à distance pour savoir ce qui lui adviendrait. Or, la fille du Pharaon descendit se laver au Fleuve, tandis que ses suivantes marchaient le long du Fleuve. Elle vit la caisse parmi les joncs et envoya sa servante la prendre. »

À la sortie du fleuve, Sargon a été repêché avec un sceau, tandis que Moïse a été pris par une servante de la fille du Pharaon alors qu'il était (resté ?) au bord du Fleuve. À ce moment-ci, je me dois de soulever un détail : la sœur de Moïse postée en observatrice. Il semble que, du point de vue narratif, ce rôle soit parfait pour expliquer raisonnablement comment le récit a pu être transmis dès la conception de Moïse. Dans le récit de la naissance de Sargon, il ne semble pas y avoir le même souci de preuve : Sargon, seul témoin de son changement de vie (fils de grande prêtresse à fils de jardinier), est le narrateur de sa propre histoire et ne cherche à démontrer à personne que ce qu'il dit est "scientifiquement" vrai. Dans le cas de Moïse, l'intervention de sa sœur permet de lier la première partie de l'histoire (fils d'une femme de la tribu de Lévi) et la deuxième (fils de la fille du Pharaon). Comment ne pas noter le mouvement inverse de Sargon et de Moïse : le premier est au sommet de la société, devient jardinier, et puis roi. Le deuxième est un simple hébreu, devient fils de la fille du Pharaon, puis redevient un hébreu (mais pas n'importe lequel tout de même).

Voilà donc quelques coups de sonde, bien brefs et combien incomplets. Notre comparaison de ces deux récits proches nous a révélé, surtout à travers leurs différences, l'importance que le peuple d'Israël accordait à l'identité et à la transmission d'un bagage (à travers le soins de l'enfant) pour les générations futures. Sans doute y a-t-il beaucoup d'autres perles cachées dans ces tout-petits récit. Je nous invite donc à les revisiter avec un regard neuf et à nous donner la peine de mieux saisir le geste de réécriture d'Israël.

Bibliographie

Wikipédia, « La "légende de Sargon" (VIIe siècle) », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sargon_d%27Akkad] (consulté le 11 juin 2019). Traduction de R. Labat.

Traduction Oecuménique de la Bible (TOB), « Exode 2 – Traduction Oecuménique de la Bible (2010) » [https://lire.la-bible.net/lecture/exode/2/1] (consulté le 16 septembre 2019).

Annexe

Sargon (traduction R. Labat)	Moïse (TOB)
<p>La mère était grande prêtresse. Mon père, je ne le connais pas. Les frères de mon père campent dans la montagne. Ma ville natale est Azupiranu [« ville du safran » ?], sur les bords de l'Euphrate. Ma mère, la grande prêtresse, me conçut et m'enfanta en secret. Elle me déposa dans une corbeille de roseaux, dont elle scella l'ouverture avec du bitume. Elle me lança sur le fleuve sans que je puisse m'échapper. Le fleuve me porta ; il m'emporta jusque chez Aqqi, le puiseur d'eau. Aqqi le puiseur d'eau me retira [du fleuve] en plongeant son seau. Aqqi le puiseur d'eau m'adopta comme son fils et m'éleva. Aqqi le puiseur d'eau m'enseigna son métier de jardinier. Alors que j'étais jardinier la déesse Ištar se prit d'amour pour moi et ainsi j'ai exercé la royauté pendant cinquante-six ans.</p>	<p>Un homme de la famille de Lévi s'en alla prendre une fille de Lévi. La femme conçut, enfanta un fils, vit qu'il était beau et le cacha pendant trois mois. Ne pouvant le cacher plus longtemps, elle lui trouva une caisse en papyrus, l'enduisit de bitume et de poix, y mit l'enfant et la déposa dans les joncs sur le bord du Fleuve. La sœur de l'enfant se posta à distance pour savoir ce qui lui adviendrait. Or, la fille du Pharaon descendit se laver au Fleuve, tandis que ses suivantes marchaient le long du Fleuve. Elle vit la caisse parmi les joncs et envoya sa servante la prendre. Elle ouvrit et regarda l'enfant : c'était un garçon qui pleurait. Elle eut pitié de lui : « C'est un enfant des Hébreux », dit-elle. Sa sœur dit à la fille du Pharaon : « Veux-tu que j'aie appelé une nourrice chez les femmes des Hébreux ? Elle pourrait allaiter l'enfant pour toi. » – « Va », lui dit la fille du Pharaon. Et la jeune fille appela la mère de l'enfant. « Emmène cet enfant et allaite-le-moi, lui dit la fille du Pharaon, et c'est moi qui te donnerai un salaire. » La femme prit l'enfant et l'allaita. L'enfant grandit, elle l'amena à la fille du Pharaon. Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse, « car, dit-elle, je l'ai tiré des eaux</p>